

que du Nord et parait appelée à un grand développement. Elle commence à accaparer le commerce des grains du Minnesota, du Longue et du Manitoba, dans le Dominion du Canada.

DUMAÏE (Edouard-Henri), mort français, né à Paris le 16 janvier 1830, mort à Saint-Gilles-sur-Vie (Vendée) le 4 avril 1888. Elève de Jean Feuchère et de Dumont, il débute au Salon de 1852 par un groupe en plâtre, *Age d'or*, puis expose successivement le même groupe en bronze (Salon de 1854); *Portrait d'enfant*, buste (1855); *Héro*, statue en bronze; portrait de *Mme G.*, buste en marbre (1856); *Mercur* (1859); *Retour des champs*, groupe en marbre (1872); *Motiers*, statuette en terre cuite (1873); aux Salons suivants, divers bustes en terre cuite ou plâtre; au Salon de 1880, *François Babouin*, statue en marbre, destinée à la ville de Tours; primée au concours, elle vait à son auteur une médaille; *Camille Desmoulins*, statue en plâtre (1882); *Thiers*, esquisse en plâtre, statue de *Bergère*, pour l'Hôtel de ville de Paris (1883); *Paris*, groupe en bronze (1886). Cet artiste a obtenu, en outre, des récompenses dans divers concours, tels que celui ouvert pour la statue de *Voltaire*, proposée à la Société des gens de lettres par le comte de Laknari, pour la ville de Foix, et celui de la *Défense de Paris*, pour la ville de Paris.

DUMALINE s. f. (du-ma-lin-é). Technol. Matière isolante, à base de gomme copal.

— Encycl. La *dumaline*, employée comme succédané du caoutchouc et de la gutta-percha, pour les garnitures des tuyaux, la confection des clapets de pompes, le revêtement des hélicoptères, pour l'isolement des conducteurs électriques, est de la gomme copal dissoute dans l'éther et les acides, puis soumise à un traitement par l'acide sulfurique et le tanin. On rend cette composition plus compacte en l'additionnant du soufre, de chaux, de craie, de plâtre ou de toute autre matière pulvérulente.

DUMANET, type ridicule de trouper imaginé par les caricaturistes : *Je lirai dans vos gazettes, à propos des manœuvres d'automne, quantité d'articles où l'on persiflera le militaire en chef*, dit-il, *et j'en parlerai à mes soldats, sous quelque forme que ce soit, à moins qu'ils ne soient qualifiés sous le nom de Sergent DUMANET*. (J.-J. Weiss.)

DUMARESQ (Charles-Edouard ARMAND), peintre français, né à Paris le 1er janvier 1828. — Cet artiste distingué et laborieux a pris part, depuis 1877, à presque tous les Salons annuels. Parmi ses œuvres les plus remarquées, il faut citer : *Charles XII, roi de Suède*, à Bender (1877); *Bataille de Saragossa* (1879); *Paucier père, assassiné* de 1879, acquise (1880); portrait de *M. Mendès*, ministre de Portugal (1882); *Bataille de Bapaume*; *Chacun son tour* (1883), toile qui a figuré à l'Exposition nationale de la même année avec le portrait de l'empereur; *Lectures du Montieur*; *Lectures de l'Annuaire de la cavalerie* (1884); *En reconnaissance* (1885); *Première Ascension du ballon dirigé par le général Bonaparte*, le portrait du *général Bonaparte*, *Le général Bonaparte* (1887); *Manœuvres d'artillerie* (1888). Depuis 1881, M. Armand Dumaresq est officier de la Légion d'honneur.

DUMAS (Jean-Baptiste), chimiste français, né à Alais (Gard) le 14 juillet 1800. Il est mort à Cannes le 11 avril 1882. Dumas est partie du conseil municipal de Paris, et en devient président en 1850. Il s'occupa activement de l'assainissement de la capitale, et en particulier de la distribution de l'eau de la Dhuis. En 1870, retiré de la vie politique, il put donner plus exclusivement à la science; et fit partie de la commission internationale permanente du mètre et de la commission du passage de Vénus. Les derniers travaux qu'il ait publiés sont ses expériences sur la fermentation et des mémoires sur l'occlusion de l'oxygène par l'argent et sur l'acide carbonique normal de l'air atmosphérique. Ses *Discours et éloges académiques* ont été réunis et publiés en deux volumes in-8° (1884-1885). Hofmann, qui a fait de Dumas une biographie où domine son ardente admiration pour le maître, nous rappelle ainsi son entrée dans le monde scientifique : « En 1817, Dumas partit à pied pour Genève, où tout était propre à élargir son éducation et à le préparer à sa carrière future. M. de Candolle professa la botanique; M. Pictet, la physique; Gaspard de La Rive, la chimie. Quant à Dumas, il fut chargé de soigner un laboratoire assez vaste, dépendant de la pharmacie Le Royer. Les départements de l'acide, Or, ce sujet même n'appartenait pas à M. Durantin, il lui avait été fourni tout simplement par la Gazette des tribunaux. Du canevas que M. Durantin avait proposé à M. A. Dumas celui-ci n'en avait rien laissé, pas même les noms des personnages, au point que l'auteur primitif, recevant scène par scène l'œuvre nouvelle, à mesure qu'elle était écrite, s'écriait : « Mais cela va-t-il ! Mais il n'en sortira pas ! Mais il n'y a pas de dénoûment légal ! Mais c'est insensé ! » Néanmoins, quand M. A. Dumas fut sorti et que la pièce fut obtenue le lendemain, on le sait, il la revendiqua tout entier, et l'on de reprise, en la réimprimant, fit précéder d'une préface où à chaque ligne on lisait : « Ma pièce ! mes droits ! mon

œuvre ! ma création ! ce qui fit écrire à M. Dumas : « Le résultat le plus évident de cet incident, c'est que je refuserai dorénavant toute espèce de collaboration. Mon père a laissé Gaillardet signer seul la *Tour de Neve*, qui n'avait fait, et il n'y avait rien, la pièce que j'ai écrite et dont il n'a pas eu l'idée : comme tous mes collaborateurs, pour un peu il me traiterait à l'égal d'un pirate. C'était fatal et cela m'a duré assez ; je prends cette fois bonne note de la leçon, et j'en profiterai à l'avenir. »

En dehors de ses ouvrages dramatiques, M. A. Dumas, esprit curieux, toujours à l'affût des questions ou problèmes sociaux d'actualité, a publié divers sujets de brochures qui ont fait grand bruit : *Les Femmes qui tuent* et *Les Femmes qui votent* (1850, in-12); *La Question du divorce* (1850, in-8°); *Lettre de M. Nague* (1852, in-12); *La Recherche de la paternité* (1853, in-12). Il a, de plus, réuni en volumes, sous le titre d'*Œuvres complètes*, 3 volumes, sous le titre d'*Œuvres complètes*, 79, 3 vol. in-12, les études, lettres et articles de journaux qu'il avait publiés antérieurement. C'est un recueil intéressant dont nous donnons l'analyse, ainsi que de la plupart de ses autres œuvres. Deux réimpressions de son théâtre : *Théâtre complet, avec préfaces inédites* (Gaillardet, in-12, 1872); *Théâtre complet, 2^e édition des Comédiens* (1882-85, 5 vol. in-8°), méritent aussi d'être signalées à cause des préfaces nouvelles mises en tête de chaque pièce, et des notes dont il a fait suivre ces deux éditions, qu'il avait publiées antérieurement. Les préfaces sont particulièrement intéressantes, en ce que toutes traitent de quelque question controversée d'art dramatique et donnent, ou prétendent donner, la théorie de son art. C'est un buste en bronze d'Auguste Fœux, professeur de mathématiques à l'École française, et en 1867 le buste en bronze de l'abbé Cordier, curé de Notre-Dame de Pontoise. Après s'être abstenus pendant longtemps de prendre part au Salon, M. Dumilâtre repartit à celui de 1876 avec un buste du général De-camps, qui lui avait été commandé par le ministère des Beaux-Arts, et un autre buste d'Éugène Flachat, destiné à la Société des ingénieurs civils. M. Dumilâtre montra encore des bustes en 1877 et il trouvait l'occasion de son plus grand succès, et obtenait une médaille de 3^e classe pour le *Tombeau de Crocé-Spinelli et Suel*, les deux aéronauts victimes de la catastrophe de l'*« Lanterne »*. Félicité hautement l'artiste, dit le critique de la « Gazette des Beaux-Arts », de ne pas s'être laissé aller aux lieux communs des allégories tromphantes. Ici, pour le d'abord, les médaillons de la catastrophe, ont été rendus simplement l'un à côté de l'autre. Leurs têtes, très ressemblantes, reposent dans le calme de la mort; un même suaire recouvre leurs corps, comme une même gloire couronne leurs têtes. Le buste de Crocé-Spinelli est en bronze, celui de Suel en marbre. M. Dumilâtre a exposé le buste en marbre du colonel Denfert-Rochereau (1881); le portrait du pasteur Athanas Coquerel fils (1882); la *Poésie lyrique*, statue en pierre destinée au théâtre qui doit être élevée, à Auteuil, à la Fontaine (en collaboration avec M. Franz Jourdain, architecte) fut très remarqué au Salon de 1884, et de 1886 l'Etat commanda à l'artiste une statue de *Jean Vendangeur*, pleine de grâce, de mouvement et de vie, qui figura en bronze au Salon de 1888. Au concours organisé en 1881 par la ville de Noyon pour l'érection d'une statue au conventionnel Carnot, M. Dumilâtre avait obtenu le second prix.

DUMESNIL (Alexandre-Ernest-Armand), administrateur français, né à l'île d'Oléron (Charente-Inférieure) le 19 septembre 1819. Il entra en 1838 au ministère de l'Instruction publique, où il fit la plus grande partie de sa carrière administrative. En 1870, il fut nommé directeur de l'enseignement supérieur sous le ministère de M. Jules Simon, et, en 1876, conseiller d'Etat en service extraordinaire. A ce titre il fut activement mêlé à l'élaboration et à la discussion des projets de lois concernant l'enseignement supérieur, qui eurent lieu pendant cette période, et il soutint les droits de l'Etat dans la collation des grades. Nommé directeur honoraire et conseiller d'Etat en service ordinaire en 1870, il occupa toujours ce poste et fit partie du conseil supérieur de l'Instruction publique, comme membre nommé par le président de la République. M. Dumèsnil est commandeur de la Légion d'honneur depuis 1878. On lui doit une relation du siège de Paris, sous le titre de : *Paris et les Allemands* (1872, in-8°), et une brochure : *Conspiration internationale*. *Bruzelles. Lettre à M. Jules Ferry, ministre de l'Instruction publique* (1880, in-8°).

DUMESNIL-MARIGNY (Jules), économiste français, né à Dijon en 1810, mort à Paris en avril 1885. Ancien élève de l'École polytechnique, il fut ingénieur de la marine, et une brochure : *Conspiration internationale*, questions d'économie politique. Il publia notamment deux opuscules : le *Rôle de l'industrie française et les traités de commerce* (1869, in-12); et le *Rôle de l'industrie française et les interpellations qu'il a provoquées au*

œuvre ! ma création ! ce qui fit écrire à M. Dumas : « Le résultat le plus évident de cet incident, c'est que je refuserai dorénavant toute espèce de collaboration. Mon père a laissé Gaillardet signer seul la *Tour de Neve*, qui n'avait fait, et il n'y avait rien, la pièce que j'ai écrite et dont il n'a pas eu l'idée : comme tous mes collaborateurs, pour un peu il me traiterait à l'égal d'un pirate. C'était fatal et cela m'a duré assez ; je prends cette fois bonne note de la leçon, et j'en profiterai à l'avenir. »

En dehors de ses ouvrages dramatiques, M. A. Dumas, esprit curieux, toujours à l'affût des questions ou problèmes sociaux d'actualité, a publié divers sujets de brochures qui ont fait grand bruit : *Les Femmes qui tuent* et *Les Femmes qui votent* (1850, in-12); *La Question du divorce* (1850, in-8°); *Lettre de M. Nague* (1852, in-12); *La Recherche de la paternité* (1853, in-12). Il a, de plus, réuni en volumes, sous le titre d'*Œuvres complètes*, 3 volumes, sous le titre d'*Œuvres complètes*, 79, 3 vol. in-12, les études, lettres et articles de journaux qu'il avait publiés antérieurement. C'est un recueil intéressant dont nous donnons l'analyse, ainsi que de la plupart de ses autres œuvres. Deux réimpressions de son théâtre : *Théâtre complet, avec préfaces inédites* (Gaillardet, in-12, 1872); *Théâtre complet, 2^e édition des Comédiens* (1882-85, 5 vol. in-8°), méritent aussi d'être signalées à cause des préfaces nouvelles mises en tête de chaque pièce, et des notes dont il a fait suivre ces deux éditions, qu'il avait publiées antérieurement. Les préfaces sont particulièrement intéressantes, en ce que toutes traitent de quelque question controversée d'art dramatique et donnent, ou prétendent donner, la théorie de son art. C'est un buste en bronze d'Auguste Fœux, professeur de mathématiques à l'École française, et en 1867 le buste en bronze de l'abbé Cordier, curé de Notre-Dame de Pontoise. Après s'être abstenus pendant longtemps de prendre part au Salon, M. Dumilâtre repartit à celui de 1876 avec un buste du général De-camps, qui lui avait été commandé par le ministère des Beaux-Arts, et un autre buste d'Éugène Flachat, destiné à la Société des ingénieurs civils. M. Dumilâtre montra encore des bustes en 1877 et il trouvait l'occasion de son plus grand succès, et obtenait une médaille de 3^e classe pour le *Tombeau de Crocé-Spinelli et Suel*, les deux aéronauts victimes de la catastrophe de l'*« Lanterne »*. Félicité hautement l'artiste, dit le critique de la « Gazette des Beaux-Arts », de ne pas s'être laissé aller aux lieux communs des allégories tromphantes. Ici, pour le d'abord, les médaillons de la catastrophe, ont été rendus simplement l'un à côté de l'autre. Leurs têtes, très ressemblantes, reposent dans le calme de la mort; un même suaire recouvre leurs corps, comme une même gloire couronne leurs têtes. Le buste de Crocé-Spinelli est en bronze, celui de Suel en marbre. M. Dumilâtre a exposé le buste en marbre du colonel Denfert-Rochereau (1881); le portrait du pasteur Athanas Coquerel fils (1882); la *Poésie lyrique*, statue en pierre destinée au théâtre qui doit être élevée, à Auteuil, à la Fontaine (en collaboration avec M. Franz Jourdain, architecte) fut très remarqué au Salon de 1884, et de 1886 l'Etat commanda à l'artiste une statue de *Jean Vendangeur*, pleine de grâce, de mouvement et de vie, qui figura en bronze au Salon de 1888. Au concours organisé en 1881 par la ville de Noyon pour l'érection d'une statue au conventionnel Carnot, M. Dumilâtre avait obtenu le second prix.

DUMESNIL (Alexandre-Ernest-Armand), administrateur français, né à l'île d'Oléron (Charente-Inférieure) le 19 septembre 1819. Il entra en 1838 au ministère de l'Instruction publique, où il fit la plus grande partie de sa carrière administrative. En 1870, il fut nommé directeur de l'enseignement supérieur sous le ministère de M. Jules Simon, et, en 1876, conseiller d'Etat en service extraordinaire. A ce titre il fut activement mêlé à l'élaboration et à la discussion des projets de lois concernant l'enseignement supérieur, qui eurent lieu pendant cette période, et il soutint les droits de l'Etat dans la collation des grades. Nommé directeur honoraire et conseiller d'Etat en service ordinaire en 1870, il occupa toujours ce poste et fit partie du conseil supérieur de l'Instruction publique, comme membre nommé par le président de la République. M. Dumèsnil est commandeur de la Légion d'honneur depuis 1878. On lui doit une relation du siège de Paris, sous le titre de : *Paris et les Allemands* (1872, in-8°), et une brochure : *Conspiration internationale*. *Bruzelles. Lettre à M. Jules Ferry, ministre de l'Instruction publique* (1880, in-8°).

DUMESNIL-MARIGNY (Jules), économiste français, né à Dijon en 1810, mort à Paris en avril 1885. Ancien élève de l'École polytechnique, il fut ingénieur de la marine, et une brochure : *Conspiration internationale*, questions d'économie politique. Il publia notamment deux opuscules : le *Rôle de l'industrie française et les traités de commerce* (1869, in-12); et le *Rôle de l'industrie française et les interpellations qu'il a provoquées au*

œuvre ! ma création ! ce qui fit écrire à M. Dumas : « Le résultat le plus évident de cet incident, c'est que je refuserai dorénavant toute espèce de collaboration. Mon père a laissé Gaillardet signer seul la *Tour de Neve*, qui n'avait fait, et il n'y avait rien, la pièce que j'ai écrite et dont il n'a pas eu l'idée : comme tous mes collaborateurs, pour un peu il me traiterait à l'égal d'un pirate. C'était fatal et cela m'a duré assez ; je prends cette fois bonne note de la leçon, et j'en profiterai à l'avenir. »

En dehors de ses ouvrages dramatiques, M. A. Dumas, esprit curieux, toujours à l'affût des questions ou problèmes sociaux d'actualité, a publié divers sujets de brochures qui ont fait grand bruit : *Les Femmes qui tuent* et *Les Femmes qui votent* (1850, in-12); *La Question du divorce* (1850, in-8°); *Lettre de M. Nague* (1852, in-12); *La Recherche de la paternité* (1853, in-12). Il a, de plus, réuni en volumes, sous le titre d'*Œuvres complètes*, 3 volumes, sous le titre d'*Œuvres complètes*, 79, 3 vol. in-12, les études, lettres et articles de journaux qu'il avait publiés antérieurement. C'est un recueil intéressant dont nous donnons l'analyse, ainsi que de la plupart de ses autres œuvres. Deux réimpressions de son théâtre : *Théâtre complet, avec préfaces inédites* (Gaillardet, in-12, 1872); *Théâtre complet, 2^e édition des Comédiens* (1882-85, 5 vol. in-8°), méritent aussi d'être signalées à cause des préfaces nouvelles mises en tête de chaque pièce, et des notes dont il a fait suivre ces deux éditions, qu'il avait publiées antérieurement. Les préfaces sont particulièrement intéressantes, en ce que toutes traitent de quelque question controversée d'art dramatique et donnent, ou prétendent donner, la théorie de son art. C'est un buste en bronze d'Auguste Fœux, professeur de mathématiques à l'École française, et en 1867 le buste en bronze de l'abbé Cordier, curé de Notre-Dame de Pontoise. Après s'être abstenus pendant longtemps de prendre part au Salon, M. Dumilâtre repartit à celui de 1876 avec un buste du général De-camps, qui lui avait été commandé par le ministère des Beaux-Arts, et un autre buste d'Éugène Flachat, destiné à la Société des ingénieurs civils. M. Dumilâtre montra encore des bustes en 1877 et il trouvait l'occasion de son plus grand succès, et obtenait une médaille de 3^e classe pour le *Tombeau de Crocé-Spinelli et Suel*, les deux aéronauts victimes de la catastrophe de l'*« Lanterne »*. Félicité hautement l'artiste, dit le critique de la « Gazette des Beaux-Arts », de ne pas s'être laissé aller aux lieux communs des allégories tromphantes. Ici, pour le d'abord, les médaillons de la catastrophe, ont été rendus simplement l'un à côté de l'autre. Leurs têtes, très ressemblantes, reposent dans le calme de la mort; un même suaire recouvre leurs corps, comme une même gloire couronne leurs têtes. Le buste de Crocé-Spinelli est en bronze, celui de Suel en marbre. M. Dumilâtre a exposé le buste en marbre du colonel Denfert-Rochereau (1881); le portrait du pasteur Athanas Coquerel fils (1882); la *Poésie lyrique*, statue en pierre destinée au théâtre qui doit être élevée, à Auteuil, à la Fontaine (en collaboration avec M. Franz Jourdain, architecte) fut très remarqué au Salon de 1884, et de 1886 l'Etat commanda à l'artiste une statue de *Jean Vendangeur*, pleine de grâce, de mouvement et de vie, qui figura en bronze au Salon de 1888. Au concours organisé en 1881 par la ville de Noyon pour l'érection d'une statue au conventionnel Carnot, M. Dumilâtre avait obtenu le second prix.

DUMÉNIL (Jean-Alphonse-Edme-Achille), sculpteur français, né à Bordeaux le 24 avril 1814. Ancien élève de l'École des Beaux-Arts, M. Dumilâtre y devint élève de MM. Dumont et Cavalier et remporta un troisième accessit au concours pour le prix de sculpture en 1836. Il fut chargé de l'entretien du musée des monuments français, buste en marbre à l'École des Beaux-Arts; la *Duchesse de Galliera*, buste en marbre; le *général de Tartas*, statue de bronze, inaugurée le 8 septembre 1872; le *pape Urbain*, statue de bronze, inaugurée le 28 juin 1874 à Mende (Lozère). Sauf une figure de *saint Philippe*, destinée à l'hospice de Clamart, Dumont ne a formé un nombre considérable d'élèves remarquables, parmi lesquels il faut citer : Perraud, Bonnaussieu et Jules Thomas.

DUMONT (Auguste) publiciste français, né à Paris en 1816. — Il est mort à Paris, le 2 mai 1885. En quittant le « Figaro » M. Dumont prit l'administration de l'*« Lanterne »* de Kocheffort (1868), puis de l'*« Evénement »* (1872), ensuite du « Télégraphe » (1877). En 1880, il fonda le *Gil Blas*; mais au début, la gauleserie par trop épique qui régnait dans les chroniques de ce journal attirèrent les sévérités de la justice sur son directeur, qui fut condamné pour outrage à la morale publique.

DUMONT (Joseph-Eugène), général français, né le 5 février 1823, à Saint-Jean-de-La-Porte (Savoie). Sorti de Saint-Cyr le 1er avril 1843, comme sous-lieutenant au 6^e bataillon de chasseurs, il se distingua par sa bravoure jusqu'en 1845. Lieutenant en 1848 et capitaine en 1853, il fit la campagne de Crimée, durant laquelle il fut nommé chevalier de la Légion d'honneur (1854) et chef de bataillon au 6^e de ligne (1856). Passé au 1^{er} bataillon de chasseurs, il fit l'expédition de la Grande Kabylie en 1857 et prit part à la guerre d'Italie en 1859; le 4 juin, à la tête de son bataillon, placé à la 1^{re} brigade de la division Espinasse du corps de Mac-Mahon, il enleva le village de Marcallo, ce qui lui permit de tourner la position de Magenta par la gauche et d'y pénétrer en des premiers; ce jour là le commandant Dumont obtint un cheval tué sous lui; le 24, il fut fortement engagé à Solferino, au centre, dans la plaine, et en face de Cavriana; mais, grâce à son énergie et à son sang-froid, il résista à plusieurs reprises aux charges de la cavalerie autrichienne; six jours après, l'intérimiste chef du 11^e bataillon fut nommé lieutenant-colonel au 8^e de ligne. Officier de la Légion d'honneur en 1861 et promu colonel du 4^e en 1867, il retourna en Afrique, puis passa, le 15 février 1866, colonel au 1^{er} régiment de voltigeurs de la garde. C'est avec ce corps d'élite qu'il fit partie de l'armée du Rhin et qu'il lutta glorieusement à Rezonville et fit comble à la main g^{de} général de brigade le 26 octobre 1870, à la rapide capitulation de Metz ne lui permit pas de combattre dans son nouveau grade, et il dut partir prisonnier de guerre en Allemagne. A son retour de captivité, il fut commandant d'une brigade de l'armée de Versailles et ensuite celui de la 11^e brigade du 6^e corps. Général de division le 15 mars 1877, il commanda en cette qualité la 3^e division d'infanterie à Amiens; puis, appelé par décret du 20 mars 1879 au commandement du 18^e corps d'armée à Bordeaux, il passa, le 15 mars 1885, à la tête du 3^e corps qu'il a quitté que par l'âge le 15 février 1888. Commandeur de la Légion d'honneur en 1867, grand officier en 1880, il a été fait grand croix le 5 janvier 1887, puis admis au cadre de réserve le 6 février 1888.

DUMONT (Auguste) publiciste français, né à Paris en 1816. — Il est mort à Paris, le 2 mai 1885. En quittant le « Figaro » M. Dumont prit l'administration de l'*« Lanterne »* de Kocheffort (1868), puis de l'*« Evénement »* (1872), ensuite du « Télégraphe » (1877). En 1880, il fonda le *Gil Blas*; mais au début, la gauleserie par trop épique qui régnait dans les chroniques de ce journal attirèrent les sévérités de la justice sur son directeur, qui fut condamné pour outrage à la morale publique.

DUMONT (Joseph-Eugène), général français, né le 5 février 1823, à Saint-Jean-de-La-Porte (Savoie). Sorti de Saint-Cyr le 1er avril 1843, comme sous-lieutenant au 6^e bataillon de chasseurs, il se distingua par sa bravoure jusqu'en 1845. Lieutenant en 1848 et capitaine en 1853, il fit la campagne de Crimée, durant laquelle il fut nommé chevalier de la Légion d'honneur (1854) et chef de bataillon au 6^e de ligne (1856). Passé au 1^{er} bataillon de chasseurs, il fit l'expédition de la Grande Kabylie en 1857 et prit part à la guerre d'Italie en 1859; le 4 juin, à la tête de son bataillon, placé à la 1^{re} brigade de la division Espinasse du corps de Mac-Mahon, il enleva le village de Marcallo, ce qui lui permit de tourner la position de Magenta par la gauche et d'y pénétrer en des premiers; ce jour là le commandant Dumont obtint un cheval tué sous lui; le 24, il fut fortement engagé à Solferino, au centre, dans la plaine, et en face de Cavriana; mais, grâce à son énergie et à son sang-froid, il résista à plusieurs reprises aux charges de la cavalerie autrichienne; six jours après, l'intérimiste chef du 11^e bataillon fut nommé lieutenant-colonel au 8^e de ligne. Officier de la Légion d'honneur en 1861 et promu colonel du 4^e en 1867, il retourna en Afrique, puis passa, le 15 février 1866, colonel au 1^{er} régiment de voltigeurs de la garde. C'est avec ce corps d'élite qu'il fit partie de l'armée du Rhin et qu'il lutta glorieusement à Rezonville et fit comble à la main g^{de} général de brigade le 26 octobre 1870, à la rapide capitulation de Metz ne lui permit pas de combattre dans son nouveau grade, et il dut partir prisonnier de guerre en Allemagne. A son retour de captivité, il fut commandant d'une brigade de l'armée de Versailles et ensuite celui de la 11^e brigade du 6^e corps. Général de division le 15 mars 1877, il commanda en cette qualité la 3^e division d'infanterie à Amiens; puis, appelé par décret du 20 mars 1879 au commandement du 18^e corps d'armée à Bordeaux, il passa, le 15 mars 1885, à la tête du 3^e corps qu'il a quitté que par l'âge le 15 février 1888. Commandeur de la Légion d'honneur en 1867, grand officier en 1880, il a été fait grand croix le 5 janvier 1887, puis admis au cadre de réserve le 6 février 1888.

DUMONT (Auguste) publiciste français, né à Paris en 1816. — Il est mort à Paris, le 2 mai 1885. En quittant le « Figaro » M. Dumont prit l'administration de l'*« Lanterne »* de Kocheffort (1868), puis de l'*« Evénement »* (1872), ensuite du « Télégraphe » (1877). En 1880, il fonda le *Gil Blas*; mais au début, la gauleserie par trop épique qui régnait dans les chroniques de ce journal attirèrent les sévérités de la justice sur son directeur, qui fut condamné pour outrage à la morale publique.

DUMONT (Auguste) publiciste français, né à Paris en 1816. — Il est mort à Paris, le 2 mai 1885. En quittant le « Figaro » M. Dumont prit l'administration de l'*« Lanterne »* de Kocheffort (1868), puis de l'*« Evénement »* (1872), ensuite du « Télégraphe » (1877). En 1880, il fonda le *Gil Blas*; mais au début, la gauleserie par trop épique qui régnait dans les chroniques de ce journal attirèrent les sévérités de la justice sur son directeur, qui fut condamné pour outrage à la morale publique.

travail très apprécié sur le régime de l'Empereur Othon le Grand (Leipzig, 1876). M. Dumont fut partie de la plupart des sociétés savantes de l'Allemagne, et est co-administrateur du musée germanique à Nuremberg. Il collabore à la publication en latin des « Monumenta Germanica » pour la section des antiquités et a publié entre autres, en 1881, l'ouvrage intitulé : *Poesia latina aui Carolini*.

DUMNACUS, chef gaulois qui vivait vers le milieu du 1^{er} siècle avant notre ère. — Le 28 août 1887, les Angevins élevèrent aux Pons-de-Cé, au cœur même du pays des anciens Andécaves, une statue à ce guerrier, qui résista à la conquête romaine. Ce monument mesure 5m, 50 de hauteur; il s'élève au milieu du pont de Saint-Maurille (du nom d'un bras de la Loire), non loin de la plaine où campèrent les légions romaines venues pour réprimer le soulèvement des Andécaves.

DU MONCEL (Théodore-Achille-Louis, comte), savant français, né à Paris le 5 mars 1821. — Il est mort dans cette ville le 14 février 1884. Aux ouvrages de cet auteur que nous avons déjà cités, il faut ajouter : *Le Téléphone* (1878, in-12); *le Microphone*, le *Recepteur et le Téléphone* (1882, in-12); *l'Electricité comme force motrice* (1883, in-12).

DUMONT (Auguste), homme politique français, né à Pont-Audemer (Eure) le 21 janvier 1796. — Il est mort dans cette ville le 5 février 1876.

DUMONT (Augustin-Alexandre), sculpteur français, né à Paris le 4 août 1801. — Il est mort à Paris le 28 janvier 1884. Deux longs temps Dumont, sur commande officielle, ne prenait plus part aux Salons annuels. Parmi ces œuvres, qui n'ont rien ajouté à la réputation du maître, nous mentionnons : le *Napoleon en César*, statue en bronze, surmonte la colonne Vendôme (1803); le *duc Decazes*, statue en bronze érigée en 1805 à Decazeville (Aveyron); *Humboldt*, statue de marbre pour la galerie de Versailles; *Alexandre*, médaillon du musée des monuments français, buste en marbre à l'École des Beaux-Arts; la *Duchesse de Galliera*, buste en marbre; le *général de Tartas*, statue de bronze, inaugurée le 8 septembre 1872; le *pape Urbain*, statue de bronze, inaugurée le 28 juin 1874 à Mende (Lozère). Sauf une figure de *saint Philippe*, destinée à l'hospice de Clamart, Dumont ne a formé un nombre considérable d'élèves remarquables, parmi lesquels il faut citer : Perraud, Bonnaussieu et Jules Thomas.

DUMONT (Auguste) publiciste français, né à Paris en 1816. — Il est mort à Paris, le 2 mai 1885. En quittant le « Figaro » M. Dumont prit l'administration de l'*« Lanterne »* de Kocheffort (1868), puis de l'*« Evénement »* (1872), ensuite du « Télégraphe » (1877). En 1880, il fonda le *Gil Blas*; mais au début, la gauleserie par trop épique qui régnait dans les chroniques de ce journal attirèrent les sévérités de la justice sur son directeur, qui fut condamné pour outrage à la morale publique.

DUMONT (Joseph-Eugène), général français, né le 5 février 1823, à Saint-Jean-de-La-Porte (Savoie). Sorti de Saint-Cyr le 1er avril 1843, comme sous-lieutenant au 6^e bataillon de chasseurs, il se distingua par sa bravoure jusqu'en 1845. Lieutenant en 1848 et capitaine en 1853, il fit la campagne de Crimée, durant laquelle il fut nommé chevalier de la Légion d'honneur (1854) et chef de bataillon au 6^e de ligne (1856). Passé au 1^{er} bataillon de chasseurs, il fit l'expédition de la Grande Kabylie en 1857 et prit part à la guerre d'Italie en 1859; le 4 juin, à la tête de son bataillon, placé à la 1^{re} brigade de la division Espinasse du corps de Mac-Mahon, il enleva le village de Marcallo, ce qui lui permit de tourner la position de Magenta par la gauche et d'y pénétrer en des premiers; ce jour là le commandant Dumont obtint un cheval tué sous lui; le 24, il fut fortement engagé à Solferino, au centre, dans la plaine, et en face de Cavriana; mais, grâce à son énergie et à son sang-froid, il résista à plusieurs reprises aux charges de la cavalerie autrichienne; six jours après, l'intérimiste chef du 11^e bataillon fut nommé lieutenant-colonel au 8^e de ligne. Officier de la Légion d'honneur en 1861 et promu colonel du 4^e en 1867, il retourna en Afrique, puis passa, le 15 février 1866, colonel au 1^{er} régiment de voltigeurs de la garde. C'est avec ce corps d'élite qu'il fit partie de l'armée du Rhin et qu'il lutta glorieusement à Rezonville et fit comble à la main g^{de} général de brigade le 26 octobre 1870, à la rapide capitulation de Metz ne lui permit pas de combattre dans son nouveau grade, et il dut partir prisonnier de guerre en Allemagne. A son retour de captivité, il fut commandant d'une brigade de l'armée de Versailles et ensuite celui de la 11^e brigade du 6^e corps. Général de division le 15 mars 1877, il commanda en cette qualité la 3^e division d'infanterie à Amiens; puis, appelé par décret du 20 mars 1879 au commandement du 18^e corps d'armée à Bordeaux, il passa, le 15 mars 1885, à la tête du 3^e corps qu'il a quitté que par l'âge le 15 février 1888. Commandeur de la Légion d'honneur en 1867, grand officier en 1880, il a été fait grand croix le 5 janvier 1887, puis admis au cadre de réserve le 6 février 1888.

DUMONT (Auguste) publiciste français, né à Paris en 1816. — Il est mort à Paris, le 2 mai 1885. En quittant le « Figaro » M. Dumont prit l'administration de l'*« Lanterne »* de Kocheffort (1868), puis de l'*« Evénement »* (1872), ensuite du « Télégraphe » (1877). En 1880, il fonda le *Gil Blas*; mais au début, la gauleserie par trop épique qui régnait dans les chroniques de ce journal attirèrent les sévérités de la justice sur son directeur, qui fut condamné pour outrage à la morale publique.

DUMONT (Joseph-Eugène), général français, né le 5 février 1823, à Saint-Jean-de-La-Porte (Savoie). Sorti de Saint-Cyr le 1er avril 1843, comme sous-lieutenant au 6^e bataillon de chasseurs, il se distingua par sa bravoure jusqu'en 1845. Lieutenant en 1848 et capitaine en 1853, il fit la campagne de Crimée, durant laquelle il fut nommé chevalier de la Légion d'honneur (1854) et chef de bataillon au 6^e de ligne (1856). Passé au 1^{er} bataillon de chasseurs, il fit l'expédition de la Grande Kabylie en 1857 et prit part à la guerre d'Italie en 1859; le 4 juin, à la tête de son bataillon, placé à la 1^{re} brigade de la division Espinasse du corps de Mac-Mahon, il enleva le village de Marcallo, ce qui lui permit de tourner la position de Magenta par la gauche et d'y pénétrer en des premiers; ce jour là le commandant Dumont obtint un cheval tué sous lui; le 24, il fut fortement engagé à Solferino, au centre, dans la plaine, et en face de Cavriana; mais, grâce à son énergie et à son sang-froid, il résista à plusieurs reprises aux charges de la cavalerie autrichienne; six jours après, l'intérimiste chef du 11^e bataillon fut nommé lieutenant-colonel au 8^e de ligne. Officier de la Légion d'honneur en 1861 et promu colonel du 4^e en 1867, il retourna en Afrique, puis passa, le 15 février 1866, colonel au 1^{er} régiment de voltigeurs de la garde. C'est avec ce corps d'élite qu'il fit partie de l'armée du Rhin et qu'il lutta glorieusement à Rezonville et fit comble à la main g^{de} général de brigade le 26 octobre 1870, à la rapide capitulation de Metz ne lui permit pas de combattre dans son nouveau grade, et il dut partir prisonnier de guerre en Allemagne. A son retour de captivité, il fut commandant d'une brigade de l'armée de Versailles et ensuite celui de la 11^e brigade du 6^e corps. Général de division le 15 mars 1877, il commanda en cette qualité la 3^e division d'infanterie à Amiens; puis, appelé par décret du 20 mars 1879 au commandement du 18^e corps d'armée à Bordeaux, il passa, le 15 mars 1885, à la tête du 3^e corps qu'il a quitt